

"Guignols de l'info"

La comédie des princes



□ Samedi 2 juin 2018. - Renvoyées, les célèbres marionnettes de Canal Plus ! Ainsi en a décidé Vincent Bolloré, qui "les faisait agoniser depuis trois ans" et sa prise de pouvoir au sein du groupe Vivendi, propriétaire de la chaîne, comme le rappellent **Les Jours**. "En tout, précise le site d'informations, les Guignols faisaient travailler une cinquantaine de personnes." Quelques années après la création de ce programme, en 1995, deux professeurs s'interrogeaient dans nos colonnes : "de quelle politique les Guignols nous parlent-ils donc ? (...) Sur les pas de Rabelais, Jarry, Queneau... les Guignols radicalisent le propos et familiarisent les situations qui glissent insensiblement vers la trivialité."

En France, la pesante connivence qui soude certains journalistes aux hommes politiques les plus respectueux de l'ordre établi a été longtemps dissimulée par une véritable loi du silence. Mais, depuis trois ans, une émission de télévision presque quotidienne fait de l'étalage de cette complicité la recette de son triomphe. Pour une fois, les médias y parlent des médias sans tomber dans le travers de l'auto-promotion. Et puis *les Guignols* parlent aussi du monde. Pour en dire des choses assez inhabituelles à la télévision.

Evoquant *Ubu Roi*, drame "représenté par les marionnettes du Théâtre des Phynances en 1888", Alfred Jarry disait que pour être entendu du public il convient de lui donner "des personnages qui pensent comme lui", ainsi que des "sujets" et des "péripéties naturelles, c'est-à-dire quotidiennement coutumières aux hommes ordinaires"¹. Un siècle plus tard, "Les Guignols de l'info" font du drame politique une comédie de marionnettes ordinaire et quotidienne. Fous du prince démocratique, *les Guignols* renouent avec la farce d'Ubu. Seul le regard a changé ; plus de "théâtre au théâtre", mais une première leçon de méta-télévision où la télévision — en son langage propre — parle d'elle-même avec distance et cruauté.

La comédie des princes est annoncée : politiciens, hommes de médias et vedettes du sport, gloires éphémères, acteurs ou chanteurs... tous sont venus briller devant les caméras et se brûler les ailes

¹ Alfred Jarry, *Œuvres complètes*, vol. I, "Bibliothèque de la Pléiade", Gallimard, Paris, 1972, p. 405.

aux projecteurs du grand prêtre PPD².

Mais au fait, quel est le rôle de ce singulier journaliste-marionnette, personnage principal de ces sketches satiriques ? Et de quelle politique *les Guignols* nous parlent-ils donc ?

En 1992, lors de sa création, l'émission tâtonne, glissant à travers l'univers audiovisuel ; défilent "*Les Guignols du showbiz*", de la télé, de la culture, du sport, de la guerre du Golfe... Les variations de titre trahissent une valse-hésitation thématique : tout le champ de l'information télévisée. En adoptant définitivement le nom de "*Guignols de l'info*", l'équipe définit son identité et précise son domaine d'intervention. Parallèlement, le ton évolue, le registre scatologique et la verve sexuelle s'atténuent. Le "*principe d'effacement*", familier à Raymond Queneau³, dessine une maturité stylistique. La filiation avec *Coluche* demeure, mais la rupture avec la facilité est consommée. *Les Guignols* n'ont plus rien à prouver, ils ont un style — satirique — et un champ de manœuvre — cathodique. L'émission est politique, au sens noble du terme.

Reste son impact. L'influence des *Guignols* est telle que plusieurs commentateurs leur ont imputé la victoire de M. Chirac⁴. Pouvoir démesuré pour une émission et plus encore pour une marionnette, mais *les Guignols* ont précisément placé l'image du journaliste au centre du monde, au point d'en faire la clé de voûte de leur mythologie. Une image ambiguë, tiraillée entre l'idéal de la presse écrite, symbolisé par *Le Canard enchaîné*⁵, et le cloaque caricatural du journalisme télévisuel chaque jour brocardé. PPD incarne cette contradiction. Janus, il joue un rôle fonctionnel essentiel, tout en trahissant la veulerie des "*journalistes de révérence*"⁶.

Chaque soir, PPD revêt l'étoile du prêtre, redistribue les cartes et donne sens au monde. Il assure la cohérence du récit télévisuel à travers l'espace et le temps. Maître du jeu, il relie les quatre univers mis en scène : l'actualité présentée dans une fenêtre, les marionnettes, le public du studio et les téléspectateurs directement interpellés. Régulateur de la parole et de l'image, accoucheur de la langue de bois, PPD joue un rôle maïeutique essentiel. Montrant la face noble du journaliste, la marionnette de Canal+ effectue alors ce que le journaliste de TF 1 s'interdit. Grâce à sa fonction régulatrice, PPD s'oppose à la médiocrité et au cynisme ambiants : le rôle qui lui est confié place au cœur de l'émission un attachement aux valeurs démocratiques et républicaines. L'extrême droite est son ennemie irréductible. Mais la figure est double, et la marionnette paradoxale. Veule, courbant l'échine devant les puissants — et tout particulièrement devant ses chefs hiérarchiques —, PPD est condescendant envers les faibles. La marionnette se coule alors dans les travers de son modèle comme pour assumer la faiblesse humaine de l'idéal journaliste ; au-delà, elle incarne dépendance et déférence, mensonge et corruption — bref, toute la servilité médiatique cristallisée dans l'image de TF 1.

L'idéologie paradoxale des *Guignols* trouve sa cohérence dans l'image qu'ils se font du journalisme. Elle repose sur une croyance en un journaliste "*pur*" — qui exercerait dans la presse écrite — et s'appuie sur un constat qui met en valeur cette croyance, la corruption des journalistes vedettes de la

² Nom de la marionnette de Patrick Poivre d'Arvor, présentateur vedette du journal télévisé de TF 1, première chaîne française, et systématiquement brocardée par les "*Guignols de l'info*".

³ Emmanuël Souchier, *Raymond Queneau*, Le Seuil, Paris, 191.

⁴ Voir *Le Monde*, 15 juin 1995, et *Libération*, 19 juin 1999.

⁵ Hommage à l'hebdomadaire satirique diffusé en février 1993 (*Les Guignols de l'info*, Canal+ Vidéo, cassette n° 4, 1993).

⁶ Voir Serge Halimi, "*Un journalisme de révérence*", *Le Monde diplomatique*, février 1995.

télévision. La veulerie de PPD est donc elle-même ambiguë, car elle permet de glorifier la fonction de journaliste, notamment lorsque les pratiques professionnelles douteuses sont mises à l'index. Il est à cet égard significatif que seule la presse soit jugée susceptible de contrecarrer les plans de la *World Company*, symbole écrasant de l'ordre économique international des "nouveaux maîtres du monde"⁷. Le mythe de la toute-puissance journalistique est le moteur et le talon d'Achille de l'émission.

Impertinence et détournement burlesque

Si le langage politique des *Guignols* s'inspire de la tradition satirique des marionnettes, du théâtre ou de la presse, il reste novateur en ce qu'il pratique la gamme complète des ressources télévisuelles (style, thèmes, techniques...). Sur les pas de Rabelais, Jarry, Queneau... les *Guignols* radicalisent le propos et familiarisent les situations qui glissent insensiblement vers la trivialité. La trahison de M. Pasqua est ainsi jouée sur le ton familial d'une comédie de boulevard avec M. Chirac dans le rôle du cocu. Chaque situation politique est traduite en métaphore ordinaire ou privée. Décontextualisés et désacralisés, les comportements nobles, d'ordinaire salués, (pensons aux marionnettes de Raymond Barre ou de François Mitterrand) révèlent, en un vaste éclat de rire, cynisme et petitesse. Le trait est systématiquement outré, la sociabilité ignorée. L'hypocrisie ou la langue de bois ne résistent pas longtemps à ce traitement qui révèle le dessous des cartes.

Le détournement burlesque des codes télévisuels est systématique, voyez les possibilités offertes par le couple nom-fonction : "*François Mitterrand/Homme politique (1981-1983)*". Le caractère nécrologique et satirique de la mention, la datation restreinte à la première partie du ministère Mauroy, la relation entre l'homme politique, le président, le socialiste... rien ne manque. L'impertinence des *Guignols* souligne la pertinence de l'analyse et invite le téléspectateur à la réflexion. En ce sens, les *Guignols* ont élaboré une nouvelle didactique politique.

La leçon de Brecht est également mise à profit. L'agression tout d'abord, destinée à faire réagir le téléspectateur. Le commandant Sylvestre (exportateur de bonheur chez *Walt Disney*, propriétaire du monde à *World Company*...), père Ubu de la finance internationale, nous donne l'exemple en assénant ses théories avec un cynisme qui n'a d'égal que le mépris professé à l'encontre de ce qui ne relève pas de la valeur, sa valeur, le dollar. La clarté de son analyse est une quotidienne leçon de *realpolitik*. C'est la voix des marchés. L'agressivité de ses propos est à l'image de l'agressivité économique, politique et culturelle des Etats-Unis. Ainsi, face au manque de clientèle constaté à *Euro-Disney*, il glapit laconiquement : "*Comment faut vous l'faire votre bonheur, tas de cons ?*"

De Brecht toujours, la distanciation illustrée par le rituel "*Bonsoir. Vous regardez trop la télévision*" auquel répond la non moins rituelle injonction "*Voilà, maintenant vous ne regardez plus la télévision*".

Distanciation paradoxale, car proférée par des personnages télévisuels, de l'intérieur de la télévision. Les *Guignols* referment la quintessence télévisuelle sur leur propre production. Mélange ironique de mégalomanie et de respect (il n'y a pas plus respectueux de la télévision que ceux-là mêmes qui en démontent les ressorts quotidiennement). Succès garanti, car les téléspectateurs n'applaudissent pas à la destruction du discours télévisé, mais à la naissance d'un nouveau type de discours journalistique qui repose sur trois pierres fondatrices : humour, irrévérence et justesse d'analyse.

Le discours critique des *Guignols* envers la télévision est-il recevable ? Sans doute, car il utilise techniques, langage et formes de la télévision. Méta-télévisuel, le langage des *Guignols* se nourrit de

⁷ Voir *Le Monde diplomatique*, mai 1995. Le sketch sur "La Firme, la Ferme" a été diffusé en novembre 1993 (*op. cit.*, cassette n° 5, 1994).

la télévision, y trouve son sens et sa raison d'être. Les informations présentées ne sont qu'informations d'informations. En d'autres termes, *les Guignols* ne nous parlent pas du monde, mais du monde tel que la télévision le représente. Hérétiques dans leur esprit et leur logique, *les Guignols* sont orthodoxes en tant que symptôme d'une société où les médias parlent aux médias.

Inacceptable dans un discours journalistique ou politique, une analyse décapante de l'actualité devient possible dès lors qu'elle affirme son caractère satirique. *Les Guignols de l'info* enfoncent un coin entre le "parler vrai" de M. Michel Rocard, qui sombre dans la froideur de l'élitisme technocratique, et les glapissements émotionnels de M. Le Pen, qui manipule la rhétorique populiste.

Le "parler vrai" des *Guignols de l'info* est plébiscité, car c'est un discours humoristique d'information qui assume sa dimension politique et s'oppose fréquemment à l'idéologie dominante.

Ce faisant, *les Guignols* franchissent la limite tracée entre politique et journalisme télévisé. En s'opposant au journalisme de révérence, ils posent plus globalement le problème de la recevabilité des discours politique et d'information et soulèvent la question du style et de la narrativité du discours citoyen. Mais ils participent aussi de la spectacularisation systématique du débat politique et du danger que ce phénomène représente pour la démocratie.

Ils dépassent ainsi nombre d'oppositions traditionnelles entre le comique, l'anecdotique et le politique, la critique et le respect de la télévision... Brocardant le monde des médias, ils le valorisent. Au lieu de tourner en dérision le politique, ils le font s'exprimer par l'enflure jusqu'à l'explosion. Subversifs, ils participent de l'ordre médiatique. Riches de leurs contradictions, *les Guignols* ont créé un nouveau discours politique qui utilise pour la première fois les ressources jubilantes des médias et non la voix doctrinaire des apparatchiks. Leur rôle est comparable à *Carnaval*, un carnaval quotidien qui renoue avec la tradition militante de *Guignol*. La marionnette lyonnaise ne prit-elle pas fait et cause pour les canuts lors des premiers combats pour l'émancipation ouvrière ?

□ Yves Jeanneret & Emmanuel Souchier

Groupe d'analyse des pratiques de communication,

Ecole nationale supérieure des télécommunications, Paris.

Voir aussi

- **Dévoiler les connivences** - Carlos Pardo
- **Des cyclistes et des soldats** - Serge Halimi